

Niveau(x) d'enseignement: 1
Centre d'intérêt: 250

Numéro EDUQ : 8570603

Maisonneuve, Daniel.

Les autochtones et l'école : un portrait statistique / Daniel Maisonneuve, Francine Bédard-Hé. -- [Québec] : Ministère de l'éducation, Direction des études économiques et démographiques, 1985.
iii, 21 p. : 28 cm. -- (Études et analyses / Ministère de l'éducation du Québec, Direction des études économiques et démographiques)

Résumé au début du v. Code: 28-1791. Notes (part. bibliogr.) au bas des p.

ISBN 2-550-08351-2

Descripteur(s): *Taux de scolarisation *Cheminement scolaire *Démographie
*Statistiques *Primaire (Niveau) *Secondaire (Niveau)

Identificateur(s) de sujet: *Amérindien *Inuit *Autochtone

Le document dresse un bref profil statistique sur les autochtones et l'école. Il rassemble de façon synthétique les données les plus significatives provenant de différentes sources d'information. Il s'agit d'un document exploratoire qui est susceptible de susciter des recherches plus approfondies sur les caractéristiques du cheminement scolaire de la population autochtone.

La première partie du document décrit la situation démographique de la population autochtone, laquelle varie considérablement selon la source d'information à laquelle on se réfère. Dans la seconde partie, les auteurs utilisent les données du recensement de 1981 pour comparer l'état de scolarisation de la population adulte autochtone à celui de la population non-autochtone. La troisième partie, qui trace un portrait fragmentaire de la situation scolaire actuelle des autochtones, analyse les données disponibles sur les élèves autochtones selon le type d'établissement scolaire fréquenté.

La population autochtone est nettement moins scolarisée que l'ensemble de la population québécoise, puisque seulement le tiers des adultes autochtones détiennent un diplôme du secondaire ou d'une école de métiers. Au primaire, les progrès récents dans l'adaptation des programmes à la spécificité socio-culturelle des élèves autochtones ont entraîné des effets positifs certains sur la persévérance scolaire, de sorte qu'aujourd'hui la majorité des élèves entreprennent des études secondaires; peu d'entre eux, toutefois, arrivent à les compléter. Le faible développement de l'enseignement secondaire dans les écoles situées sur les réserves oblige les élèves à poursuivre leur cheminement scolaire dans un contexte de minorité culturelle.

Type de document: r

Les autochtones et l'école

Un portrait statistique

Daniel Maisonneuve
Francine Bédard-Hô

ÉTUDES et ANALYSES

Québec ☐☐

Les autochtones et l'école

Un portrait statistique

Daniel Maisonneuve
Francine Bédard-Hô

ÉTUDES et ANALYSES



Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation
Direction des études économiques
et démographiques

Dépôt légal: troisième trimestre 1985
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN: 2-550-08351-2

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, 1985

SOMMAIRE

La population autochtone du Québec compte plus de 50 000 personnes, réparties en une cinquantaine de villages et réserves sur l'ensemble du territoire québécois. Les données récentes analysées dans ce document montrent que cette population est nettement moins scolarisée que l'ensemble de la population québécoise, puisque seulement le tiers des adultes autochtones détiennent un diplôme du secondaire ou d'une école de métiers.

À l'enseignement primaire, les progrès récents dans l'adaptation des programmes à la spécificité socio-culturelle des élèves autochtones ont entraîné des effets positifs certains sur la persévérance scolaire, de sorte qu'aujourd'hui, la grande majorité des élèves entreprennent des études secondaires, que peu arrivent à compléter toutefois. Au nombre des obstacles entravant leur cheminement scolaire, cette étude identifie le faible développement de l'enseignement secondaire dans les écoles situées sur les réserves - en particulier la quasi-absence de l'enseignement professionnel -, qui oblige les élèves à poursuivre leur cheminement scolaire dans un contexte de minorité culturelle.

REMERCIEMENTS

La réalisation de cette étude n'aurait sans doute pas été possible sans la collaboration de Jacqueline Dorman, Claude Latraverse et Raymond Blanchet du BCAMAI, ainsi que de Jean Bacque et Gilles Drolet du MAINC, qui nous ont fait profiter de leur connaissance pratique des milieux autochtones québécois. Nous remercions également nos collègues de travail Joanne Robitaille et Guy Samson, qui ont effectué le traitement des fichiers informatisés, ainsi que Claire Ménard, à qui nous devons la présentation matérielle de ce document.

TABLE DES MATIÈRES

	<u>Page</u>
Liste des tableaux -----	iii
Introduction -----	1
1. La population autochtone -----	2
2. L'état de scolarisation de la population autochtone -----	6
3. Situation scolaire actuelle -----	10
Conclusion -----	20

LISTE DES TABLEAUX

	<u>Page</u>
Tableau 1: Population autochtone du Québec selon la catégorie: recensement de 1981 -----	2
Tableau 2: Distribution selon l'âge de la population autochtone et de la population allochtone; Québec, recensement de 1981 -----	3
Tableau 3: Distribution de la population autochtone et de la po- pulation allochtone de 15 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint (nombres et pourcentages); Québec, recensement de 1981 -----	6
Tableau 4: Distribution de la population de 15 ans et plus de langue maternelle autochtone et de langue d'usage autochtone selon le plus haut niveau de scolarité atteint (nombres et pourcentages); Québec, recense- ment de 1981 -----	8
Tableau 5: Écoles des réserves et villages autochtones selon la situation administrative; Québec, 1976-1977 à 1984- 1985 -----	10
Tableau 6: Élèves autochtones reconnus par le MAINC selon le ty- pe d'établissement scolaire fréquenté (enseignement préscolaire, primaire et secondaire); Québec, 1976- 1977 à 1984-1985 -----	11
Tableau 7: Élèves autochtones reconnus par le MAINC selon le ty- pe d'établissement fréquenté et l'ordre d'enseignement; Québec, 1984-1985 -----	12
Tableau 8: Élèves autochtones repérés dans le fichier-élèves du MEQ, selon la classe et le type d'école fréquentée; Québec, 1984-1985 -----	14
Tableau 9: Estimation du nombre d'élèves autochtones selon la classe et le type d'école fréquentée; Québec, 1984-1985	16
Tableau 10: Élèves autochtones à temps plein à l'éducation des adultes, selon le type de formation et le type de com- mission scolaire; Québec, 1984-1985 -----	18

LES AUTOCHTONES ET L'ÉCOLE, un portrait statistique

Introduction

Ce document dresse un bref profil statistique sur les autochtones et l'école, en présentant un tour d'horizon des différentes sources d'information disponibles et en rassemblant de façon synthétique les données les plus significatives.

La première partie du document vise à décrire la situation démographique de la population autochtone, notion qui varie considérablement selon la source d'information à laquelle on se réfère. Dans la deuxième partie, nous analysons les données du recensement de 1981 pour comparer l'état de scolarisation de la population adulte autochtone à celui de la population allochtone* du Québec. La troisième partie, qui est la plus importante, trace un portrait - fragmentaire pour le moment - de la situation scolaire actuelle des autochtones du Québec en analysant les données disponibles sur les élèves autochtones selon le type d'établissement scolaire fréquenté.

Par ailleurs, en évaluant les possibilités et les lacunes que présentent les données disponibles, ce document se veut également exploratoire et pourra contribuer à susciter des recherches plus approfondies sur les caractéristiques du cheminement scolaire de la population autochtone du Québec.

* Le terme «allochtone» désigne la population qui n'est pas d'ascendance autochtone.

1. La population autochtone

Au Québec, la population autochtone comprend les Amérindiens, regroupés en neuf nations, et les Inuit, qui forment un peuple distinct. Parmi les Amérindiens, certains sont reconnus comme Indiens inscrits (ou Indiens avec statut) en vertu d'une loi fédérale, et bénéficient à ce titre de certains droits, notamment en ce qui concerne la résidence sur les réserves et la prise en charge de l'ensemble de leurs frais d'éducation par le gouvernement fédéral. Les autres Amérindiens, Indiens sans statut et Métis, constituent une population beaucoup plus difficile à cerner au niveau des sources de données administratives. Seules les données du recensement peuvent nous donner des indications à leur sujet, dans la mesure où les personnes recensées ont bien déclaré leur origine amérindienne. Le tableau 1 donne le dénombrement de la population québécoise d'origine autochtone, d'après le recensement de 1981.

Tableau 1: Population autochtone du Québec selon la catégorie; recensement de 1981.

Inuit	4 875
Indiens inscrits	34 400
Indiens non inscrits et Métis	13 120
Total	52 395

Source: Boxhill, Walton O., Données du recensement de 1981 sur les Autochtones au Canada, Revue statistique du Canada, février 1985.

La population autochtone était alors d'environ 52 000 personnes, soit 0,8% de la population totale du Québec. De ce nombre, plus de 34 000 étaient Indiens inscrits. Les données du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien (MAINC) faisaient état d'une population indienne inscrite de seulement 32 510 personnes au Québec en 1981. La population inuit, par contre, semble avoir été bien dénombrée au recensement, puisque le fichier des bénéficiaires de la Convention de la Baie James et du Nord Québécois

l'évaluait à 4 868 en 1981. Quant aux Indiens non inscrits et aux Métis, au nombre d'environ 13 000 d'après le recensement de 1981, on ne dispose pas d'autres sources de données pour évaluer leur nombre, mais certains estiment que ce nombre serait en fait supérieur à 20 000⁽¹⁾, de sorte que la population autochtone totale du Québec pourrait se chiffrer actuellement à plus de 60 000 personnes.

Les données du tableau 2 montrent que la population autochtone du Québec présente une structure par âge sensiblement plus jeune que la population allochtone. Ainsi, 32% des autochtones étaient âgés de moins de 15 ans en 1981, alors que chez les autres Québécois cette proportion n'était que de 22%. Les personnes âgées de 35 ans et plus ne représentaient que 28% de la population autochtone, alors que leur importance relative dans la population allochtone était de 41%.

Tableau 2: Distribution selon l'âge de la population autochtone et de la population allochtone; Québec, recensement de 1981.

Groupe d'âge	Population autochtone	Population allochtone
0 - 14	16 740	1 376 500
15 - 34	21 220	2 367 735
35 - 64	12 045	2 048 535
65 et plus	2 390	523 900
Total	52 395	6 316 680

Source: Recensement du Canada de 1981, vol. 2 (93-929), tableau 3.

(1) Estimation du SAGMAI (Secrétariat des activités gouvernementales en milieu amérindien et inuit) citée dans Situation de l'Amérindien en milieu scolaire québécois, document de travail du Bureau de coordination des activités en milieu amérindien et inuit, ministère de l'Éducation du Québec, mai 1981, p. 5.

Une autre caractéristique importante de la situation démographique de la population autochtone du Québec est son extrême dispersion géographique. Avec moins de 1% de la population totale du Québec, les autochtones maintiennent des communautés importantes dans toutes les régions du Québec, à l'exception de l'Estrie. La nation la plus importante démographiquement est celle des Mohawks, avec une population d'environ 10 000, concentrée dans la région de Montréal. Viennent ensuite les Cris, près de 8 500 personnes à la périphérie de la Baie-James, et les Montagnais, qui comptent une population de l'ordre de 8 000 sur la Côte-Nord et au Saguenay-Lac-Saint-Jean. La population inuit, environ 5 500 personnes, occupe l'extrême-Nord du territoire québécois. Les Algonquins, avec une population d'environ 4 000, se répartissent entre les régions de l'Ouataouais et de l'Abitibi-Témiscamingue. Viennent ensuite les Attikameks de la Haute-Mauricie, plus de 3 000 personnes, et les Micmacs de la Gaspésie, avec une population d'environ 2 500. Les groupes les moins nombreux sont les Hurons, environ 1 200 personnes dans la région de Québec, les Abénaquis, autour de 750 personnes dans la région de Trois-Rivières, et les Naskapis de Shefferville, avec une population de l'ordre de 400 personnes.

Cette dispersion géographique se trouve encore accentuée du fait qu'au sein même des nations autochtones - sauf chez les Hurons et les Naskapis -, la population se répartit en plusieurs villages. Les Amérindiens du Québec sont regroupés en 39 bandes administrant chacune leur village ou réserve. D'après les données du MAINC⁽¹⁾, sur une population de 33 911 Indiens inscrits au Québec en 1983, 28 704 (environ 85%) vivaient sur le territoire d'une réserve ou sur une terre de la Couronne administrée par une bande. La population totale des bandes amérindiennes du Québec serait de 39 442 personnes⁽²⁾, ce qui indique qu'en plus de la population indienne

(1) Population indienne inscrite selon le sexe et la résidence, 1983, Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien, Ottawa, 1984, p. xviii.

(2) SAGMAI; Nations autochtones du Québec, 1984, p. 167.

inscrite, plus de 5 000 Indiens sans statut et Métis seraient intégrés à des bandes amérindiennes. Quant à la population inuit, signalons qu'elle est particulièrement dispersée géographiquement, dans une quinzaine de villages s'échelonnant de la Baie-James à la Baie-d'Ungava.

À cette dispersion géographique considérable de la population autochtone du Québec s'ajoute une grande dispersion linguistique, chacune des dix nations autochtones possédant sa propre langue et quelquefois des dialectes très distincts. Cette situation se trouve de plus accentuée du fait que les langues française et anglaise jouent un rôle différent d'une nation à l'autre, et même d'une bande à l'autre. Chez les Hurons et, dans une forte proportion, chez les Abénaquis, le français a remplacé la langue vernaculaire comme langue maternelle. Dans une moindre mesure, les Mohawks de Kahnawake connaissent actuellement un phénomène semblable face à l'anglais, tout comme les Montagnais du Saguenay-Lac-Saint-Jean face au français⁽¹⁾. Parmi les communautés où la langue vernaculaire demeure prédominante, certaines utilisent le français comme langue seconde - c'est le cas des Attikameks et de la plupart des Montagnais de la Côte-Nord -, d'autres utilisent plutôt l'anglais, notamment les Mohawks, les Cris, les Naskapis et les Inuit. Chez les Micmacs et les Algonquins, enfin, la situation varie d'une bande à l'autre, certaines utilisant le français comme langue seconde, d'autres l'anglais⁽²⁾.

De ce bref profil socio-démographique des autochtones du Québec, il ressort qu'il s'agit d'une population particulièrement jeune, en croissance, et très dispersée tant au niveau géographique que sur le plan linguistique. Ces caractéristiques, s'ajoutant à une évidente spécificité culturelle, sont importantes à retenir au moment d'analyser la situation éducative de la population autochtone du Québec.

(1) Lynn Drapeau; «Une expérience originale d'implantation du montagnais comme langue d'enseignement à Betsiamites», dans Recherches amérindiennes au Québec, vol XIV no 4, hiver 1984-1985; p. 58.

(2) SAGMAI; À la file indienne 1979, 27 pages.

2. L'état de scolarisation de la population autochtone

Le recensement constitue la meilleure source de données pour évaluer le niveau de scolarité de la population autochtone; la définition de la population autochtone y est beaucoup moins restrictive que dans les autres sources de données, puisqu'elle inclut toutes les personnes ayant déclaré être d'origine autochtone. Certaines questions du recensement, s'adressant aux personnes âgées de 15 ans et plus, permettent de distribuer la population adulte selon le plus haut niveau de scolarité atteint. Il est à noter que ces données ne décrivent pas nécessairement la situation scolaire actuelle des élèves autochtones, d'une part parce que le recensement le plus récent date de 1981, et surtout, d'autre part, parce que la population de 15 ans et plus comprend aussi bien les personnes ayant terminé leur scolarité il y a très longtemps que celles qui fréquentent encore l'école. Ces données nous apparaissent néanmoins extrêmement utiles pour identifier certains besoins éducatifs particulièrement marqués au sein de la population autochtone.

Tableau 3: Distribution de la population autochtone et de la population allochtone de 15 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint (nombres et pourcentages); Québec, recensement de 1981.

Plus haut niveau de scolarité atteint	Population autochtone		Population allochtone	
	Nombre	%	Nombre	%
Moins qu'une 9e année	12 895	40,8	1 302 630	26,3
9e à 13e année sans diplôme	7 890	25,0	973 505	19,7
Diplôme du secondaire ou de métier	4 360	13,8	1 039 770	21,0
Post-secondaire non universitaire	4 335	13,7	959 515	19,4
Université sans grade	1 250	4,0	318 825	6,4
Grade universitaire	880	2,8	349 980	7,1
Total	31 620	100,0	4 944 210	100,0

Source: Recensement du Canada de 1981, vol. 1, 92-914, tableaux 10 et 11.

Le tableau 3 montre que parmi les 31 620 Québécois de 15 ans et plus d'origine autochtone⁽¹⁾, 41% n'ont pas atteint la 9e année d'études et 34% détiennent au moins un diplôme du secondaire ou d'une école de métiers. Dans la population allochtone, ces proportions sont respectivement de 26% et 54%. Quant aux études universitaires, moins de 7% des autochtones y auraient accédé (avec ou sans obtention d'un grade), alors que c'est le cas pour 13,5% de la population allochtone.

En plus de l'origine ethnique, la langue maternelle et la langue parlée à la maison constituent des variables intéressantes pour caractériser la scolarisation de la population autochtone. Les données relatives à la population de langue amérindienne ou inuktitut figurent au tableau 4. On constate tout d'abord que parmi la population autochtone de 15 ans et plus, à peine 15 000 personnes, soient moins de la moitié, ont déclaré être de langue maternelle autochtone, et seulement 13 000 utilisent cette langue à la maison. Parmi les autochtones de langue maternelle amérindienne ou inuktitut, 51% n'ont pas atteint la 9e année, 26% ont au moins un diplôme du secondaire ou d'une école de métiers, et 6% ont accédé à l'université. La population de langue maternelle autochtone présente donc un profil de scolarisation moins élevé que la population autochtone en général⁽²⁾, ce qui indique que les autochtones de langue maternelle française ou anglaise accèdent en plus forte proportion que les autres aux étapes supérieures du cheminement scolaire.

L'examen des données relatives à la population de langue d'usage autochtone va dans le même sens: parmi les personnes de 15 ans et plus utilisant une langue amérindienne ou l'inuktitut à la maison, 55% n'ont pas atteint la 9e année, seulement 22% détiennent au moins un diplôme du secon-

(1) Le tableau 2 donnait 35 650 autochtones de 15 ans et plus, incluant ceux qui avaient déclaré une origine ethnique multiple autochtone et autre. Les données sur la scolarité ne sont disponibles que pour les autochtones n'ayant pas déclaré d'autre origine ethnique.

(2) Par comparaison avec les données du tableau 3 sur la population totale d'origine autochtone.

Tableau 4: Distribution de la population de 15 ans et plus de langue maternelle autochtone et de langue d'usage autochtone selon le plus haut niveau de scolarité atteint (nombres et pourcentages); Québec, recensement de 1981.

Plus haut niveau de scolarité atteint	Langue maternelle autochtone		Langue d'usage autochtone	
	Nombre	%	Nombre	%
Moins qu'une 9e année	7 770	50,9	7 165	54,7
9e à 13e année sans diplôme	3 530	23,1	3 040	23,2
Diplôme du secondaire ou de métier	1 470	9,6	1 030	7,9
Post-secondaire non universitaire	1 615	10,6	1 175	9,0
Université sans grade	530	3,5	405	3,1
Grade universitaire	365	2,4	290	2,2
Total	15 275	100,0	13 110	100,0

Source: Recensement du Canada de 1981, vol. 1, 92-914, tableaux 10 et 11.

daire ou d'une école de métiers, et à peine 5% sont allées à l'université, ce qui indique que les autochtones ayant conservé leur langue maternelle comme langue d'usage subissent généralement davantage d'entraves dans leur cheminement scolaire que ceux qui ont adopté une langue d'usage française ou anglaise.

Nous n'avons utilisé ici que les données publiées du recensement de 1981, mais il faut mentionner qu'il existe à Statistique Canada un fichier sommaire regroupant à un niveau très détaillé les données du recensement relatives à la population autochtone. L'exploitation de ces tableaux spéciaux

permettrait d'obtenir des observations extrêmement intéressantes sur la scolarisation des autochtones, notamment en fonction de l'âge, du statut et de subdivisions géographiques précises, telles les territoires des villages et réserves où vivent les autochtones.

3. Situation scolaire actuelle

Les données sur les élèves autochtones du Québec sont loin de se présenter de façon exhaustive et cohérente, aussi nous contenterons-nous à ce stade d'utiliser l'information disponible pour tenter de dresser un premier tableau global de la situation. Il est évident que le caractère partiel et disparate des données scolaires relatives aux autochtones ne nous permettra pas de pousser très loin l'analyse de leurs cheminement scolaires, mais ce premier «débroussaillage» nous apparaît néanmoins indispensable, ne serait-ce que pour proposer des moyens d'améliorer la collecte des informations relatives aux élèves autochtones.

Le tableau 5 montre que la situation administrative des écoles desservant les élèves autochtones était relativement simple jusqu'à récemment: le ministère des Affaires indiennes et du Nord finançait et administrait une trentaine d'écoles primaires dans les réserves et villages. Les élèves qui poursuivaient leurs études au secondaire et au post-secondaire intégraient le réseau public québécois, suite à des ententes de financement entre le gouvernement fédéral et les organismes scolaires concernés. Depuis quelques années, la situation s'est grandement diversifiée, notamment suite à l'entente de la Baie James et du Nord québécois, qui créait en 1978-1979 les commissions scolaires Crie et Kativik. Financées par les deux paliers de gouvernement, ces deux nouvelles commissions scolaires

Tableau 5: Écoles des réserves et villages autochtones selon la situation administrative; Québec, 1976-1977 à 1984-1985.

	1976-1977	1977-1978	1978-1979	1979-1980	1980-1981	1981-1982	1982-1983	1983-1984	1984-1985
Écoles fédérales	28	29	16	16	13	12	12	13	12
Écoles de bande	-	-	2	3	8	8	9	9	11
CS Crie	-	-	7	7	7	7	7	8	8
CS Kativik	-	-	13	13	13	13	13	13	13
Total	28	29	38	39	41	40	41	43	44

Source: MAINC

sont administrées par les autochtones et desservent respectivement 8 établissements scolaires pour les élèves Crie et 13 pour les Inuit. Parallèlement à cette nouvelle structure, on assiste au sein même des réserves indiennes à un mouvement de prise en charge des écoles par les bandes. Ainsi, sur les 23 écoles situées dans les réserves du Québec, 11 sont administrées par les bandes et 12 par le gouvernement fédéral.

Au tableau 6, on peut voir que parmi la population autochtone du Québec reconnue par le MAINC, c'est-à-dire les Indiens inscrits et les Inuit, environ 11 300 élèves fréquentent une école à l'enseignement préscolaire, primaire ou secondaire. De ce nombre, plus de 3 500 fréquentent une école fédérale ou une école prise en charge par une bande, 4 700 sont sous la juridiction des commissions scolaires Crie et Kativik, et enfin 3 000 élèves fréquentent une école relevant d'une autre commission scolaire ou encore une institution privée. Ces 3 000 élèves se répartissent entre quelque 200 écoles situées hors des réserves et villages autochtones.

Tableau 6: Élèves autochtones reconnus par le MAINC selon le type d'établissement scolaire fréquenté (enseignement préscolaire, primaire et secondaire); Québec, 1976-1977 à 1984-1985.

	1976-1977	1977-1978	1978-1979	1979-1980	1980-1981	1981-1982	1982-1983	1983-1984	1984-1985
Écoles fédérales	4 749	4 957	2 853	2 810	1 803	1 746	1 661	1 764	1 684
Écoles de bande	-	-	321	368	1 413	1 378	1 502	1 616	1 860
CS Crie	-	-	2 089	2 184	2 342	2 381	2 539	2 534	2 718
CS Kativik	-	-	1 808	1 649	1 862	1 980	1 909	1 883	2 003
Autres CS et écoles privées	5 272	5 162	3 264	3 123	3 147	3 240	3 184	2 903	2 034
Total	10 021	10 119	10 335	10 334	10 567	10 725	10 795	10 700	11 299

Source: MAINC

Les données diffusées par le MAINC se présentent sous une forme extrêmement sommaire: ainsi, on ne dispose pas de la distribution des effectifs scolaires selon le degré d'avancement dans les études. Tout au plus pouvons-nous classer les élèves selon l'ordre d'enseignement. Les données relatives à l'année scolaire 1984-1985 figurent au tableau 7.

Tableau 7: Élèves autochtones reconnus par le MAINC selon le type d'établissement fréquenté et l'ordre d'enseignement; Québec, 1984-1985.

	<u>Préscolaire</u>	<u>Primaire</u>	<u>Secondaire</u>	<u>Total</u>
Écoles fédérales et écoles de bande	754	2 120	670	3 544
CS Crie	408	1 558	752	2 718
CS Kativik	138	1 130	735	2 003
Autres écoles publiques et privées	168	968	1 898	3 034
Total	1 468	5 776	4 055	11 299

Source: MAINC.

On observe que l'enseignement secondaire est encore à se développer dans les écoles situées sur les réserves. Dans la plupart des cas, ces écoles offrent maintenant le début du cours secondaire, surtout depuis le mouvement de prise en charge par les bandes, mais les élèves qui veulent compléter le secondaire doivent habituellement le faire à l'extérieur de leur réserve. C'est ce qui explique le fait que 47% des élèves du secondaire fréquentent une école non autochtone, alors que c'est le cas pour seulement 16% des élèves du préscolaire et du primaire. Au total, environ 4 000 autochtones fréquentent l'enseignement secondaire, soit 36% de l'ensemble des élèves autochtones du préscolaire, primaire et secondaire. À titre de comparaison, mentionnons que cette proportion est de 44% pour l'ensemble des élèves québécois, ce qui suggère que les autochtones fréquentent probablement moins longtemps que les autres l'école secondaire.

Les fichiers du ministère de l'Éducation constituent une source de données beaucoup plus riche pour analyser le cheminement scolaire des élèves en fonction de l'ensemble des variables recueillies sur les fiches

individuelles d'inscription des élèves. Dans le cas de la population autochtone, cependant, l'utilisation de ces fichiers est limitée par un double problème d'identification et d'exhaustivité. Le problème d'identification est lié à l'absence d'une variable permettant d'identifier clairement les élèves autochtones sur les fiches d'inscription; contrairement au MAINC, le ministère de l'Éducation ne dispose d'ailleurs pas d'une définition précise et limitative de ce qu'est la population autochtone. On peut pallier cette lacune en considérant comme élèves autochtones tous ceux qui fréquentent une école des commissions scolaires Crie et Kativik⁽¹⁾ ou une école située sur le territoire d'une réserve, ainsi que les élèves fréquentant une autre école et qui sont de langue maternelle autochtone ou qui font l'objet d'une entente de financement entre le MAINC et un organisme scolaire public ou privé. Le problème d'exhaustivité est plus sérieux: en 1984-1985, par exemple, seulement 12 des 23 écoles situées sur une réserve (écoles fédérales et écoles de bande) ont transmis au MEQ les fiches d'inscription de leurs élèves. Ces écoles étant financées par le fédéral et dispensant rarement l'enseignement jusqu'aux classes sujettes aux examens du Ministère, rien ne les oblige à collaborer aux systèmes d'information du MEQ. Nos données relatives aux élèves autochtones dans les écoles des réserves seront donc nécessairement très partielles.

Le tableau 8 rassemble l'information disponible sur les élèves autochtones que nous avons pu repérer dans le fichier DCS (déclaration des clientèles scolaires) du MEQ pour l'année scolaire 1984-1985. En comparant ces données avec celle du MAINC (tableau 7), on constate qu'il manque 1 852 élèves autochtones (16%) dans le fichier du MEQ, dont 1 765 dans les 11 écoles fédérales et de bande qui n'ont pas transmis les fiches d'inscription. Pour le reste, c'est-à-dire les élèves fréquentant les commissions scolaires Crie et Kativik ainsi que ceux qui fréquentent une autre commission

(1) En fait, ces écoles desservent aussi les quelques élèves allochtones dont les parents sont établis en milieu autochtone.

Tableau R: Élèves autochtones repérés dans le fichier-élèves du MEQ, selon la classe et le type d'école fréquentée; Québec, 1984-1985.

	Écoles fédérales et écoles de bande	CS Crie	CS Kativik	Autres CS et écoles privées	Total
Maternelle 4 ans	134	191	-	46	371
5 ans	173	227	134	108	642
Sous-total	307	418	134	154	1 013
Primaire 1 ^{re}	235	282	172	155	844
2 ^e	203	269	188	119	779
3 ^e	199	291	189	165	844
4 ^e	192	241	194	171	798
5 ^e	183	207	199	196	785
6 ^e -7 ^e	216	435	328	182	1 161
Sous-total	1 228	1 725	1 270	988	5 211
Secondaire 1 ^{re}	134	224	152	560	1 070
2 ^e	65	152	146	393	756
3 ^e	45	105	163	299	612
4 ^e	-	69	99	306	474
5 ^e -6 ^e	-	31	33	247	311
Sous-total	244	581	593	1 805	3 223
Total	1 779	2 724	1 997	2 947	9 447

Source: MEQ, fichier DCS.

scolaire ou une école privée, la concordance entre les données du MEQ et celles du MAINC est relativement satisfaisante. Sur le plan de la répartition par ordre d'enseignement, cependant, les données du MAINC classent systématiquement plus d'élèves au secondaire et moins au primaire que celles du MEQ, qu'il faut considérer comme la source administrative la plus fiable, sauf en ce qui concerne les écoles relevant du gouvernement fédéral.

Les données partielles du MEQ montrent que les 12 écoles de réserve qui ont transmis l'information sur leurs élèves n'offrent pas l'enseignement secondaire au-delà de la 3e année. Il est difficile d'estimer la répartition par classe des élèves des 11 autres écoles; tout ce qu'on en sait, c'est qu'ils sont au nombre de 1 765, dont 447 au préscolaire, 892

au primaire et 426 au secondaire. On peut supposer que les élèves du préscolaire et du primaire se répartissent par classe de la même façon que ceux des écoles qui ont transmis l'information, mais ce n'est probablement pas le cas pour les élèves du secondaire. En effet, leur importance relative (24%) est beaucoup plus élevée que dans les écoles ayant transmis les fiches (14%), ce qui indique que l'enseignement secondaire y est beaucoup plus développé dans les classes supérieures. La meilleure hypothèse que nous puissions formuler sur la répartition par classe de ces 426 élèves du secondaire consiste à emprunter la distribution relative des élèves du secondaire des commissions scolaires Crie et Kativik. Dans ces deux commissions scolaires autochtones, la proportion des élèves qui sont au secondaire (25%) est en effet presque identique à celle des 11 écoles de réserve absentes du fichier DCS.

Quant aux élèves autochtones fréquentant une école d'une autre commission scolaire que Crie et Kativik ou une école privée, les critères de sélection que nous avons utilisés (langue maternelle autochtone ou mention d'entente de financement avec le MAINC) permettent d'en repérer 2 947 dans le fichier DCS sur les 3 034 dénombrés par le MAINC. On peut supposer que les 87 élèves manquants au fichier se répartissent par classe de la même façon que les autres. Ces ajustements permettent d'en arriver au tableau 9 à une estimation de la répartition par classe des 11 299 élèves autochtones du préscolaire, primaire et secondaire reconnus par le MAINC.

Les deux principales caractéristiques de la distribution par classe des élèves autochtones sont, d'une part, la très forte décroissance des effectifs à mesure qu'on avance dans le cheminement scolaire au secondaire - l'effectif en 5e-6e secondaire ne représente que 28% de l'effectif en 1re secondaire⁽¹⁾ - et, d'autre part, la grande concentration des élèves en 6e-7e primaire et en 1re secondaire. Cette concentration à la frontière

(1) Parmi l'ensemble des élèves québécois, cette proportion est légèrement supérieure à 100%.

Tableau 9: Estimation du nombre d'élèves autochtones selon la classe et le type d'école fréquentée; Québec, 1984-1985.

	Ecoles fédérales et écoles de bande	CS Crie	CS Nativik	Autres CS et écoles privées	Total
Maternelle 4 ans	329	191	-	48	568
5 ans	425	227	134	111	897
Sous-total	754	418	134	159	1 465
Primaire 1 ^{re}	406	282	172	160	1 020
2 ^e	350	269	188	127	929
3 ^e	344	291	189	170	994
4 ^e	331	241	194	176	942
5 ^e	316	207	199	202	924
6 ^e -7 ^e	373	435	328	187	1 323
Sous-total	2 120	1 725	1 270	1 017	6 132
Secondaire 1 ^{re}	271	224	152	576	1 223
2 ^e	173	152	146	405	876
3 ^e	142	105	163	308	718
4 ^e	61	69	99	315	544
5 ^e -6 ^e	23	31	33	254	341
Sous-total	670	581	593	1 858	3 702
Total	3 544	2 724	1 997	3 034	11 299

Source: Tableaux 7 et 8.

du primaire et du secondaire indique que la transition entre les deux ordres d'enseignement est particulièrement difficile pour les élèves autochtones. En effet, si d'importants efforts ont été entrepris ces dernières années afin d'adapter les programmes d'enseignement du primaire aux valeurs culturelles autochtones - notamment au moyen de l'enseignement en langue vernaculaire et de l'adaptation du calendrier scolaire aux activités saisonnières -, les élèves se trouvent confrontés à un modèle culturel qui leur est étranger lorsqu'ils passent au secondaire, où l'adaptation de l'approche pédagogique est nettement moins avancée.

La répartition des élèves selon le type d'école fréquentée montre que peu d'élèves autochtones fréquentent une école primaire du réseau québécois, surtout lorsqu'on considère que parmi les 1 017 élèves autochtones au primaire dans les écoles privées et commissions scolaires autres que Crie et Kativik, 294 fréquentent en fait l'une des trois écoles qui desservent essentiellement une population amérindienne, suite à une entente de financement entre le MAINC et les commissions scolaires concernées. Il s'agit de l'école Amik Wiche du Lac Simon (CS de Val-d'Or), de l'école Olamen de la Romaine (CS du Littoral) et de l'école Knob Lake (CSR Eastern Québec)⁽¹⁾. Sans en avoir le statut, ces trois écoles sont à toutes fins utiles l'équivalent des écoles de réserve. Il n'y aurait donc que 723 élèves autochtones fréquentant une école primaire où ils sont en minorité, soit parce qu'ils vivent hors d'une réserve, soit qu'il n'y ait pas d'école pour autochtones qui soit accessible de leur réserve.

Si les autochtones ont généralement accès à l'école primaire dans leur réserve ou leur village, il n'en va pas de même pour l'accès à l'école secondaire, puisque à ce niveau, si l'on exclut les cas particuliers des commissions scolaires Crie et Kativik, près de trois quarts des élèves fréquentent une école d'une commission scolaire québécoise ou une école privée. Le faible développement de l'enseignement secondaire dans les écoles de réserve fait que les élèves doivent poursuivre leur cheminement scolaire à l'extérieur pour la plupart. On peut supposer que plusieurs élèves renoncent aux études faute d'avoir accès à des services éducatifs adéquats à une distance raisonnable de leur lieu de résidence. Quant aux élèves qui passent de l'école primaire située sur leur réserve à l'école secondaire du village voisin, où ils sont en minorité, on peut s'attendre à ce que cette transition s'accompagne d'importants problèmes d'adaptation à une étape critique du cheminement scolaire, comme nous l'avons souligné précédemment.

(1) Cette dernière école dessert actuellement les Naskapis de Shefferville. La Convention du Nord-Est québécois prévoit la construction d'une nouvelle école à Kawawachikamache; cette école sera dirigée par un comité d'école naskapi et, bien que gérée par la CSR Eastern Québec, elle jouira d'une autonomie aussi grande que les écoles des autres autochtones conventionnés, soient les Cris et les Inuit.

Une autre caractéristique importante des services éducatifs dispensés aux jeunes autochtones du Québec est la quasi-absence de l'enseignement professionnel. Les écoles de réserve offrent rarement le cours secondaire complet, comme on l'a vu, mais même la CS Kativik ne dispense aucun programme professionnel à l'enseignement régulier. À la CS Crie, seulement 25 élèves sont inscrits en formation professionnelle en 1984-1985. Dans les autres commissions scolaires, environ 230 élèves autochtones suivent une formation professionnelle au secondaire. En tout et pour tout, seulement 255 élèves autochtones, soit à peine 16% des effectifs de 3^e à 6^e secondaire, sont au professionnel, alors que cette proportion est de 22% pour l'ensemble des élèves québécois. On peut s'étonner du fait que les élèves autochtones se concentrent davantage que les autres au secteur général, d'autant plus que leur dispersion en régions périphériques leur rend plus difficile l'accès au collégial, seul débouché de la formation générale au secondaire. Il faut probablement y voir l'effet de lacunes dans les services éducatifs offerts aux élèves autochtones.

Par ailleurs, le tableau 10 montre que l'éducation des adultes occupe une place importante chez les autochtones, ce qui contribue à combler les besoins éducatifs que nous avons identifiés d'après l'analyse des données du recensement sur l'état de scolarisation des adultes.

Tableau 10: Élèves autochtones à temps plein à l'éducation des adultes, selon le type de formation et le type de commission scolaire; Québec, 1984-1985.

	CS Crie	CS Kativik	Autres CS	Total
Formation générale	72	105	226	403
Formation professionnelle	153	225	278	656
Total	225	330	504	1 059

Source: MEQ, Direction générale de l'éducation des adultes, données non publiées.

En 1984-1985, plus de 1 000 autochtones sont inscrits à temps plein à un programme d'éducation des adultes dans une commission scolaire, dont plus de la moitié dans les CS Crie et Kativik. Contrairement à ce qui se passe à l'enseignement régulier, les adultes s'inscrivent en majorité au secteur professionnel. Les programmes les plus populaires chez les autochtones sont les techniques de construction et services du bâtiment, les techniques d'équipement motorisé, la production artistique, l'électrotechnique et les services. De plus, un certain nombre d'autochtones suivent des cours pour adultes à temps partiel, mais les données à ce sujet ne sont pas disponibles.

Sur le plan administratif, les cours aux adultes sont mis sur pied par les commissions scolaires et financés en majeure partie par les gouvernements fédéral et provincial, en vertu de l'entente sur la formation professionnelle des adultes.

Conclusion

En rassemblant des données provenant de diverses sources, nous avons pu brosser un portrait d'ensemble de la situation scolaire de la population autochtone du Québec. Le caractère très sommaire des données recueillies à ce stade ne permet pas de développer une analyse de la situation particulière de chacune des communautés autochtones, mais nous avons pu obtenir certaines indications montrant que les élèves autochtones suivent pour la plupart un cheminement scolaire nettement moins poussé que les autres Québécois. À l'enseignement primaire, les autochtones semblent maintenant avoir accès à des services éducatifs complets et de plus en plus adaptés à leur spécificité culturelle. C'est au secondaire que les besoins les plus pressants se font sentir, puisque les élèves autochtones sont alors confrontés à des obstacles géographiques, linguistiques et culturels qui font que la plupart renoncent aux études dès les premières années du secondaire. L'obtention du diplôme du secondaire - donnant accès à une qualification professionnelle reconnue ou à la poursuite des études à l'enseignement supérieur - est encore le fait de la minorité des élèves autochtones.

Les caractéristiques socio-démographiques de la population autochtone du Québec - notamment sa spécificité culturelle, son hétérogénéité linguistique et sa dispersion géographique en petites communautés - rendent particulièrement difficile l'organisation de programmes complets, adaptés et variés au secondaire. Il semble illusoire de penser que les élèves autochtones puissent avoir accès chez eux à toute la gamme des services éducatifs offerts dans les écoles polyvalentes, que ce soit en termes de programmes professionnels ou de cheminement particuliers, mais entre la situation actuelle des écoles de réserve, où l'enseignement secondaire est encore très peu développé, et une intégration totale au réseau québécois des polyvalentes, il existe certainement une alternative à développer. Dans cette optique, l'identification des besoins prioritaires

et le choix des mesures à prendre ne peuvent être menés à bien sans la collaboration et même la volonté politique des communautés autochtones.

Aux contraintes démographiques s'ajoute une situation très peu homogène sur le plan de l'organisation scolaire, avec des commissions scolaires autochtones, des écoles indiennes fédérales, des écoles de bande, des écoles administrées par les commissions scolaires mais desservant essentiellement des communautés autochtones et enfin des écoles du réseau québécois intégrant une minorité d'élèves autochtones. Cette situation ne favorise certes pas l'élaboration d'une stratégie d'ensemble visant à rendre accessibles des services éducatifs adéquats à la population autochtone du Québec.



Gouvernement du Québec
Ministère
de l'Éducation

Juin 1985

8586-175
28-1791